

De l'œuvre de Pirenne — nous n'avons pu insister que sur deux de ses aspects essentiels : l'histoire de Belgique et l'histoire urbaine — se dégagent des enseignements d'une haute portée intellectuelle et morale. Nous n'en retiendrons ici qu'un seul, le plus capital : cette œuvre nous donne une grande leçon d'impartialité.

Jamais Pirenne n'a écrit ^{**} pour prouver une thèse. On a dit quelquefois — pour l'en louer ou l'en blâmer — qu'il avait, en composant l'histoire de Belgique, entendu montrer que la nation belge n'était pas une création artificielle de la diplomatie contemporaine.

Cela est faux, Pirenne ne s'est proposé d'autre but que de déterminer et d'expliquer les faits du passé. Si la conclusion que l'on vient de lire se dégage de l'exposé de ces faits, c'est une conséquence des recherches de l'auteur ; celui-ci ne l'a point cherchée.

L'impartialité ne se conçoit, d'ailleurs, pas sans effort pour comprendre l'action même des personnages et des groupes nationaux ou sociaux pour qui l'auteur éprouvait le moins de sympathie. Pirenne en a fourni un magnifique exemple. L'invasion de la Belgique avait fait souffrir en lui le patriote ; en 1914, elle lui enlevait un fils, en 1916, elle le priva de la liberté. Cette même année la trahison de quelques égarés, qui se rendirent complices de l'occupant, l'éceura profondément. Et, néanmoins, dans le beau livre qu'il donna en 1928 sur la Belgique et la guerre mondiale, l'auteur avait réussi à parler de l'occupation allemande avec une objectivité parfaite et même avec la préoccupation de rendre justice, quand l'examen des faits l'imposait, à certaines autorités ennemies.

L'histoire, jusqu'à l'heure ^{**} de la guerre de 1939, ne jouissait plus partout de l'atmosphère d'absolute liberté et de complet désintéressement, qui est nécessaire à son développement. Dans plusieurs pays elle a été, à des degrés divers, mise au service d'une politique ou de doctrines sociales, nationalistes, raciales. D'ailleurs même, elle fut menacée : on voulait la faire servir à des buts du même ordre.

TDV ISAM
Kutubhanesi ARSWI
No RTG/901.1

On avance insidieusement que l'objectivité, que l'impartialité sont impossibles; dès lors ne vaudrait-il pas mieux orienter l'histoire de manière à ce qu'elle contribue à augmenter la cohésion nationale, d'après les uns, la conscience de l'aspe pour les autres, le rapprochement des peuples au gré des troi sièmes? Et ceux qui seraient tentés de prêter l'oreille à ces suggestions hypocrites et malhaines, nous conseillons de lire Fierane: ils trouveront dans son œuvre un rappel constant aux règles élémentaires de l'honnêteté.

Maurice Daffre

Mon prochain Message ...

(si cela, du moins, vous intéressait!...)

concernerait:

Révolution Philosophique dans l'Europe Centrale:

Kerein Ernst Mach.

(« L'École de Vienne, des années 1933 et suivantes »!)

[= travail un peu plus long que le présent Trédit... =]
[Ceci posé, d'avance, pour votre chère Information !!]

Le 24 Mai 1946.

Cher et Éminent Maître,

Comme j'ai eu le bonheur de vous lire à nouveau, je tiens, au début de ces lignes, à vous remercier bien vivement de l'intérêt si actif dont vous entourez ma modeste personne — et dont je me sens, chaque jour davantage, parfaitement indigne... Et, malgré cela, je ne sais comment vous être reconnaissant !!

Il m'a été fort agréable d'apprendre, car j'étais très inquiet sur le sort du traitement que vous subissiez à l'Hôpital, — que l'opération vous a réussi, non sans vous avoir, en une certaine mesure, affaibli. À l'appui d'une assez solide expérience de la pratique médicale, j'affirme, pensant à votre état présent en voie d'amélioration constante, il faut l'espérer; — que la période transitoire qui vous sépare de votre état de santé des bons jours est une limite de temps qu'il vous faut traverser toujours bien; et, vu les soins méticuleux dont vous êtes sans cesse l'objet, vous en sortirez vainqueur, Dieu aidant.

J'ai eu un profond scrupule, à parcourir vos dernières lignes. — Notre Illustre et Vénérable Philosophe, me suis-je dit, n'a-t-il pas, en m'écrivant pour la deuxième fois, outrepassé ses forces physiques, par une contention d'esprit et un effort musculaire de plume qui l'auraient peut-être à son insu légèrement incommodé, au cours de cette vaillante rédaction, où vous n'omettez rien, et dont la présentation soignée en dit plus long, à elle seule, que toutes les apologies réunies et les plus vains compliments?... J'ai pu savoir, grâce à vos ren-

15
seignements, si précieux et si complets, — d'abord, que vous n'avez jamais varié de principes ni de conduite, durant une vie cérébrale des plus harmonieuses et des plus esthétiques qui se soient jamais vues, dans le territoire national.

Vos jugements, si éclairés, et marqués au coin même du bon sens et de la droiture de vie les plus compréhensifs, m'ont très fait touché du doigt, pour ainsi parler, de tristes réalités, dont le moins qu'on puisse dire consiste encore à n'en point parler... Mais, si vous convenez avec moi, que le monde, autrement le Cosmos, ne peut marcher à notre angle de vision, ni à notre échelle minuscule, — ce fait, par lequel on reçoit une leçon de Modestie, nous incline à composer quand même avec un Univers, en majeure partie hostile, et à chercher de contourner de grandissantes difficultés en les accueillant, sinon de bonne grâce, du moins avec la méthode géométrique dite des « tangentes » !!

Il est, d'autre part, fort regrettable que mes bons et pauvres Projets se voient, provisoirement du moins, accusés à un retard forcé dans leur élaboration respective. Je suis actuellement occupé à de difficiles travaux d'ordre didactique, et j'achève en ce moment les chapitres devant former la conclusion à mon grand Traité de Calcul des Probabilités, dont j'ai composé, depuis 1942 (commencement d'août), les 4 premiers tomes lesquels sont pour l'heure, à l'impression aux États-Unis. J'étudie donc la portée scientifique et philosophique du Calcul de Probabilités moyennant la dernière partie des textes qui termineront de façon assez satisfaisante cette ensemble, monumental; surtout, si je considère que chacun des tomes, sitôt en librairie, ne représentera pas moins un volume, de 650 à 800 pages,

= Je reçois
Trois fois
1971 Réponses à l'adresse :
1/2 Bureau
1972, 93, Timbidi.
Continués, 1. 15. p. !!

en textes serrés, et y compris des figures, en dimensions réduites, pour un total de 250 à 300 clichés à propos de chaque tome.

Mais, je m'aperçois, qu'une fois cette tâche écrasante achevée, mon Université Polytechnique (Arabie Saoudite), à son tour, s'apprête à me charger de rédactions semblables à celles dont l'Université Américaine de Bagdad dont je suis également le Recteur, m'avait confié l'obligation « totale » (car je ne travaille jamais avec un collaborateur, lorsqu'il s'agit de n'importe quel labeur scientifique ou technique : j'œuvre, quoique rapidement, en volant par mes propres ailes; ce qui m'évite, très souvent, des discussions enflammées et interminables poursuivies avec des collaborateurs qui, assez fréquemment, trahissent ou abaissent l'inspiration première de tout travail didactique ou autre établi et conduit en commun.

Tous pénétrés ainsi, Cher et Ténéré Maître, dans le Temple sacré de la création scientifique, et vous pouvez imaginer en gros mes méthodes d'investigation à quoi j'ai personnellement dû de très nombreuses recherches, scientifiques pour la plupart des temps amplement couronnées de succès.

Votre don d'observateur pourra enregistrer les éléments les moins flatteurs de ma psychologie familière. Puisque je me présente, à Tous-même, sans fard, et que je désire que nos Relations suivies soient toujours à la base d'un tel état d'esprit; sans quoi, rien de durable ne saurait s'établir, pour nous unir, confraternellement, par les liens les plus étroits... !!

Ce nouveau Traité d'Electrotechnique générale, par lequel on désire à nouveau me «blesser», me permettra-t-il de respirer, afin que je me ^{puisse} limiter, sans en avoir le cœur gros aux tâches que vous m'avez si paternellement conseillé d'entreprendre... Je ne sais!! Si je suis un peu pabile, je trouverais néanmoins un expédient opérant qui me débarrassera de ces abusives corvées...
C'est sympathiquement à vous!!! = Dr. M. J. Jaffar

Un dernier point, à l'ordre du jour :
Si vous quittez l'Hôpital, à quelle adresse
de confiance devrais-je domicilier les Messages...
que je compterais vous destiner ?

Cela me laisse un peu perplexe !...

De grâce, par sentiment humanitaire, conseillez-
moi, au demeurant, de crainte que je ne perde le « contact »
avec votre Énergie spirituelle, qui atteint, pour moi,
au niveau d'un Inaccessible Idéal, mais toujours si
attirant, et à l'ombre tutélaire duquel il fait si bon
de se reposer — avec sérénité — avant de s'asseoir
au foyer des Dieux.